

Frayeur dans le gouffre des Deux Palmiers

JEAN YVES BIGOT (GSBM)

Après avoir été guidés sur le secteur d'El Dorado où nous avons exploré la grotte du même nom, nous demandons aux guides de nous montrer un autre secteur plus prometteur. Nous commençons par la visite des pertes d'Agua Dulce qui alimentent probablement la résurgence de Shatuca, mais nous ne voyons rien de bien engageant entre les enchevêtrements de branches et de troncs d'arbres.

Les guides nous montrent ensuite une petite grotte plus ou moins pillée, si l'on en juge par les tessons de poteries et les ossements entassés dans un coin de la cavité. Nous décidons de monter sur les hauteurs pour tenter notre chance. A priori, notre guide connaît du monde et des gouffres dans ce secteur. Après avoir transpiré sur un chemin pavé de gros blocs de calcaire construits par les colons, nous découvrons un paysage typiquement karstique où les dolines ont été mises en culture, dans un site dominé par d'impenables pinacles de pierres. Des mares d'eau stagnante plus ou moins artificielles permettent aux bêtes de boire une eau fangeuse. Une cabane de planches récemment construite annonce le terme de la marche d'approche, mais c'est d'une jolie petite cabane qu'une mamita sort pour nous saluer. Cette « cabane de colons » a quelque chose d'enfantin ; elle est couverte de demi-troncs de palmiers coupés dans le sens de la longueur et posés à la manière des tuiles « canal » de Provence. Les ustensiles de cuisine sèchent au soleil près d'un coin vaisselle situé en plein air.

Ici, les gens n'ont pas une vie facile, l'eau est un problème majeur quand on vit au milieu des pitons karstiques de Gato Dormido. Des mares d'eau trouble, où apparaissent parfois des têtards, servent de bac à lessive, c'est la même eau qui doit servir à la vaisselle, à la cuisine et probablement à boire aussi...

Nous nous installons dehors au soleil, les pieds à l'air, mais déjà Mamita roule une pierre sur de la coriandre pour en faire une sauce verte qu'elle nous apporte avec des pommes de terre de sa production. Ces patates trempées dans la sauce sont excellentes et nous changent des boîtes de conserve. Non vraiment, ces pommes de terre chaudes n'ont pas le même goût que celles servies en France.

Après avoir un peu lézardé au soleil, nous

décidons de descendre le puits situé juste sous la cabane des colons. De nombreuses chauves-souris s'échappent de l'orifice. Le tragadero de los murcielagos semble assez profond, de l'ordre d'une cinquantaine de mètres, mais toutes les cordes disponibles sont jetées dans le puits qui est descendu sur 25 m seulement.

C'est insuffisant pour entrevoir le fond, sans suite apparente, mais pas assez pour expliquer la présence des chauves-souris qui plaide en faveur de quelques prolongements. Ce sera pour une autre fois...

Notre guide nous mène ensuite devant un bosquet, une « forêt-témoin » près de laquelle se dressent deux superbes palmiers d'une vingtaine de mètres de hauteur. Le gouffre se situe à l'intérieur du bosquet, car les pionniers du

déboisement n'ont pas jugé utile de mettre en culture la doline qui ceinture le gouffre. A priori, c'est profond, on reverra le lendemain avec des cordes. Aujourd'hui, nous ne faisons que repérer l'entrée des cavités.

Notre guide nous conduit vers une autre doline située en bordure de la forêt. En chemin, il s'agenouille et creuse frénétiquement le sol avec ses mains pour extraire une grosse racine. Avec sa machette, il en enlève la peau terreuse qui laisse apparaître une chair blanche. Il en coupe un morceau qu'il nous tend en disant « llacon » : le goût doux de cette racine nous surprend et remplace une gorgée d'eau désaltérante. Puis, nous faisons un tour dans la doline encore plantée d'arbres où règne une certaine obscurité due à la végétation très dense. La zone semble vraiment intéressante ; nous prenons

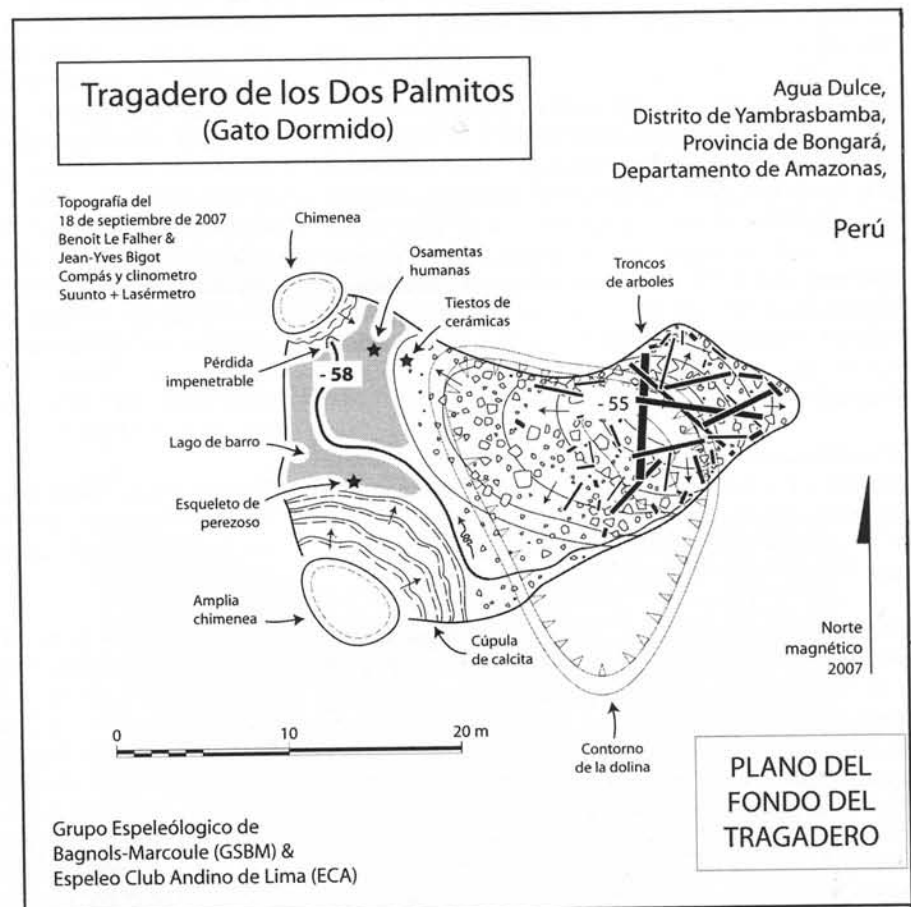


Figure n° 1 : Plan du fond du tragadero de los Dos Palmitos

congé de nos amis les colons en leur indiquant que nous reviendrons demain.

Le lendemain matin, le cheval que nous avions commandé est là, mais il est tout petit et ressemble plus à un poney qu'à un cheval... Nous chargeons le matériel sur son dos. Il s'enfoncera plusieurs fois dans des bourbiers jusqu'au ventre : c'est un vrai martyr. Avec nos sacs chargés, nous nous rachetons en offrant notre surplus de nourriture prévue pour le Santiago aux colons. Le gouffre des Deux Palmiers est notre premier objectif, il sera l'unique but de la journée mais nous ne le savons pas encore...

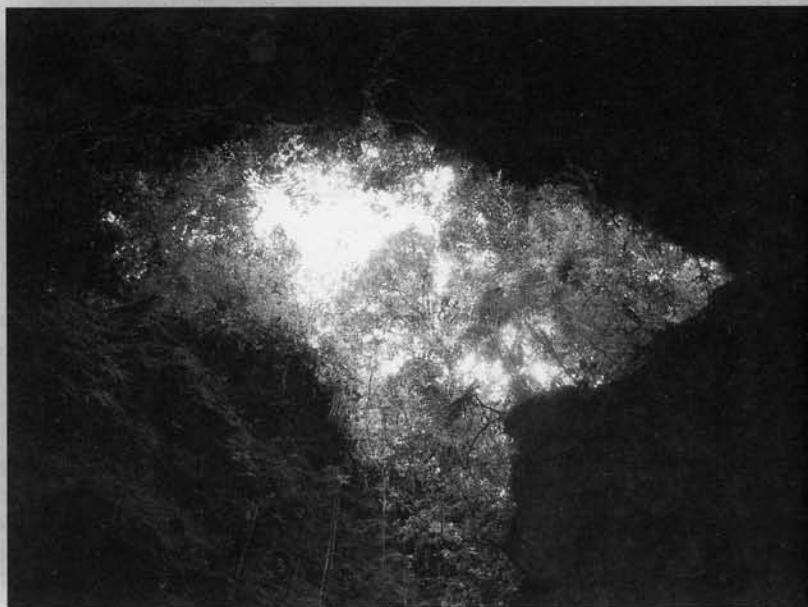
Jean-François (Jef) part devant et installe la corde ; l'ambiance de ce puits ouvert dans la forêt est assez fantastique : les arbres poussent dans la doline jusqu'à la lèvre abrupte du gouffre, tout est vert. En outre, l'orifice du gouffre est assez vaste, ce qui a pour effet de nous impressionner.

Jef descend le premier tronçon vertical (P 30) pour atterrir sur un palier pentu, il cherche des amarrages naturels pour s'accrocher, mais le naturel a ses limites et il finit par poser un spit par sécurité : Jef est sensible à la sécurité et il en a même fait sa spécialité avec le secours souterrain. Plus haut, Benoît est chargé d'installer une déviation car ça frotte un peu, mais aucun arbre, aucune branche suffisamment grosse ne permet de dévier suffisamment la corde, il lui faudra planter un spit sur le rocher d'en face, mais pour cela il faudra d'abord qu'il prenne ses aises et qu'il se positionne correctement pour taper sur le tamponnoir. Benoît trouve un point d'accroche temporaire dans de petites racines. Il évolue sur une pente « végétalisée » où pourrissent toutes sortes de débris. Il nettoie le terrain avec précautions, mais déplace un tronc d'arbres qu'il retient le temps de crier gare à Jef et Jean-Denis pour qu'ils se mettent à l'abri... Si abri il y a...

Affairé à poursuivre l'équipement du puits suivant, Jef râle un peu et se plaque contre la paroi le temps que l'objet volant passe, mais le tronc d'arbre est assez long et rebondit sur les parois où Jef est suspendu par un petit becquet rocheux. Il voit venir le tronc sur lui qui l'atteint à l'arrière de la cuisse. Il est touché, sous le choc l'amarrage naturel a sauté. Jef se trouve maintenant suspendu dans le vide, pendu sur un spit qu'il a eu la prudence d'installer. Jean-Denis assiste à la scène sans pouvoir agir. L'instant est critique et on a frôlé la catastrophe...

Une bordée de jurons monte depuis le fond, Benoît prend conscience que les troncs d'arbres sont finalement aussi dangereux que les pierres, car leur longueur ne permet pas de prévoir leur trajectoire lorsqu'ils rencontrent un obstacle.

Benoît adopte un profil bas et laisse passer l'orage, il faut bien qu'il plante ce spit pour installer la déviation, mais la chute du tronc a refroidi les ardeurs de Jef qui préfère attendre que Benoît finisse avant de reprendre l'équipement des puits. En bas, rien n'est simple et une petite vire doit être équipée pour atteindre un tronçon plein vide. Malgré les efforts déployés par Jef, la corde touche le rocher deux mètres sous l'amarrage. Il est tard ; il faut conclure rapidement si nous voulons être rentrés à l'heure du rendez-vous à Agua Dulce. Tant pis, Jef descend (P 18) et Jean-Denis dévie la corde avec son pied pour éviter le frottement ; chaque descente ou remontée



devra donc se faire avec l'aide d'un équipier si on ne veut pas risquer de cisailer la corde. Le procédé n'est pas très orthodoxe, mais il n'y a plus de place pour les fioritures.

Jef décrit le fond encombré de troncs noircis, il est impressionné par la taille de la salle « c'est grand » dit-il. Malheureusement, il reviendra bien vite dans la lumière du puits d'entrée pour nous informer de l'absence de continuation et de la présence d'ossements humains. Benoît descend à son tour et découvre le squelette d'un animal inconnu. Jef décide de remonter, tandis que Joël et Jean-Yves descendent à leur tour (photo n° 4). La salle est vaste et l'ancien lac, au fond duquel s'est déposée une terre noire, laisse apparaître des ossements noyés dans les sédiments. La chute répétée des gouttes d'eau qui tombent des voûtes a fini par former des trous de stillation de 30 à 40 cm de diamètre, plus ou moins jointifs.

Ces trous de stillation ont dégagé les ossements pris dans les sédiments du lac temporaire qui occupe tout le fond de la salle.

Un ruisseau issu de la surface coule dans le puits d'entrée, longe la paroi sud et traverse le lac asséché pour disparaître au nord, à la cote -58 m, dans un trou impénétrable ; il s'agit de la bonde naturelle du lac temporaire qui se remplit lors de fortes pluies. Quelques tessons de poteries sont découverts au pied de l'éboulis, non loin d'un fémur et d'un tibia humains. Mais ce n'est pas là la trouvaille la plus énigmatique : un squelette

d'animal gît en connexion anatomique. Le crâne ne ressemble à rien de comparable à ceux que l'on trouve en Europe au fond des gouffres. Bien sûr, des photos sont prises car il n'est pas question de sortir quoi que ce soit du trou. Une fois en France, nous identifierons le malheureux animal : un paresseux qui rappelle que la forêt était l'élément dominant du paysage avant l'arrivée des colons. Jean-Yves insiste pour que la topographie du gouffre des Deux Palmiers soit effectuée dans les règles ; il n'est pas dans ses intentions de bâcler le travail avec un mauvais croquis d'exploration. Benoît accepte le diktat de Jean-Yves qui prend son temps.

En surface, Jean-Denis a déjà regagné la cabane des colons, où Mamita lui propose une soupe de légumes !

Or, nous devons prendre le bus le lendemain pour Lima et Jean-Denis ne peut pas courir le moindre risque. Il connaît très bien les souffrances que l'on endure dans un car lorsque l'on est pris d'une turista. L'eau utilisée par les colons provient probablement de mares à têtards, Jean-Denis décline poliment l'offre en prétextant qu'il a déjà mangé. Cependant, il accepte quelques délicieuses patates chaudes. Benoît et Jean-Yves rejoignent le groupe ; plus le temps de flâner, car il est tard. Une dernière photo avec les colons et nous descendons vers Agua Dulce ; c'était la dernière sortie spéléologique avant notre retour vers Lima. ■